

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 14 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 14 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Mariage](#), [Mort](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1852-08-14

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3300, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 14 Août 1852

Je suis très fâché de la mort de votre pauvre maître d'hôtel. Je ne sais pas ce qu'il

valait au fond ; mais d'apparence, il vous convenait à merveille, et vous le remplacerez difficilement. Les petites difficultés de la vie ne vous valent rien.

Ce pauvre Tolstoy me touche infiniment. Il est dévoué à ses enfants comme un père et comme une bonne. De quoi donc ce petit garçon est-il si malade ? C'est le second, je pense. J'ai trouvé à l'aîné bien bonne mine quand je l'ai vu à Dieppe. Faites moi la grâce de ne pas laisser ignorer à votre neveu que je suis vraiment préoccupé de lui et de son chagrin. Il y a de mauvaises veines dans la vie, dans la vie domestique comme dans la vie politique ; mais elles s'épuisent.

Vous recommencez à marcher. J'espère que la mauvaise veine est finie. Dieu vous garde ! Avez-vous vu quelque médecin ou chirurgien depuis votre retour à Paris, car Olliffe n'y doit pas être ?

Je suis revenu ici hier à 6 heures avec les entrailles assez souffrantes. Malgré ma sobriété, les dérangements de vie et de régime se font toujours sentir. Je suis mieux ce matin. J'ai dormi longtemps.

Je trouve ici des lettres, mais point de nouvelles. La plus vraie nouvelle à mon avis, c'est le livre de Proudhon, et l'autorisation de paraître que le président lui a donnée, après avoir lu son livre, et la lettre. Je trouve cela grave, sans m'en étonner. Dans un régime de liberté de la presse, ce ne serait rien qu'un mauvais livre de plus par un homme d'esprit, mais aujourd'hui, c'est quelque chose. Peut-être n'est-ce pas vrai. Je le voudrais. Le Président aurait tort, s'il s'engageait dans cette voie-là. On ne peut pas faire à la fois sa cour au Clergé et à Proudhon.

Que signifie le voyage de la Reine d'Angleterre à Anvers ? Est-ce une simple fantaisie de promenade, ou une marque d'intimité protectrice ! On me dit qu'il y a un mouvement de l'Elysée vers Londres, et qu'on verra la preuve dans un traité de commerce qui fera des concessions à l'Angleterre pour l'importation des fers et des houilles. Si ce traité a lieu, il fera du bruit.

Le retard du voyage du Président dans le midi me fait croire au mariage. Je comprends les inquiétudes de M. de Persigny et je ne les crois pas fondées. Si le Président veut réellement se marier, il se mariera que cela plaise, ou non, ailleurs. On ne fera rien de grave pour l'empêcher.

Onze heures 1/4

Mon facteur arrive très tard ; mais en revanche, il m'apporte une lettre intéressante. Pauvre Tolstoy ! Adieu, adieu. A demain les affaires, c'est-à-dire la conversation, c'est à dire l'écriture qui ne vaut pas le quart de la conversation. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 14 août 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-08-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4400>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 14 août 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3300
Vat. Arches - Samedi 14 Nov 1852

Je suis très fâché de la
mort de votre pauvre maître d'hôtel.
Je ne sais pas ce qu'il valait au fond;
mais d'apparence, il vous convenait à
merveille, et vous le remplacerez difficilement.
Les petites difficultés de la vie ne vous
valent rien. Le pauvre Tolstoy me touche
infinitement. Il est dévoué à son enfant
comme un père et comme une bonne. De
quoi donc ce petit garçon est-il si
malade? C'est le second, je pense. J'ai
souvent à l'hôte bien bonne mine quand
je l'ai vu à Dieppe. Faites-moi la grace
de ne pas laisser ignorer à votre neveu
que je suis vraiment préoccupé de lui
et de son chagrin. Il y a de mauvaises
veines dans la vie, dans la vie domestique
comme dans la vie politique; mais elles
s'épuisent. Vous recommencez à marcher.
J'espère que la mauvaise veine est finie.
Dieu vous garde! Ayez-vous un quelque
médecin ou chirurgien depuis votre

retour à Paris, car Eliza n'y doit pas être? Le
 Le sien revient ses biens à 6 heures, avec
 les entrailles avec souffrance. Malgré tout
 ma sollicite, les désangemens de vie et
 de régime se font toujours lents. Je suis
 mieux ce matin. J'ai de vains souhaits. Je
 trouve ces lettres, mais point de
 nouvelles. La plus vraie nouvelle, à mon
 avis, est le livre de Proudhon et l'insti-
 tution de passer que le Président lui
 a donné, après avoir lu son livre et la
 lettre. Je trouve cela grave, sans m'en
 étonner. Dans un régime de liberté et
 la presse ce ne devrait rien qu'un mauvais
 livre de plus par un homme d'esprit, mais
 aujourd'hui, c'est quelque chose. Peut-être
 n'est-ce pas vrai. Je le voudrais. Le Président
 aurait tout dit s'engagerait dans cette
 voie là. On ne peut pas ~~faire~~
 la foi la cour au Clergé et à Proudhon.
 Que signifie le voyage de la Reine
 d'Angleterre à Anvers? Est-ce une simple
 fantaisie de promenade ou une marque
 d'humanité protectrice? On me dit qu'il
 y a un mouvement de l'Église vers

Londres, et qu'on verra la preuve dans un
 état de commerce qui fera de concessions
 à l'Angleterre pour l'importation de fers et
 des houilles. Si le traité a lieu, il fera de
 droit.

Le retard du voyage du Président dans
 le midi me fait croire au mariage. Je
 comprends les inquiétudes de M. de Berryer,
 et je ne les crois pas fondées. Si le Président
 veut réellement se marier, il se mariera
 que cela plaise, ou non, ailleurs. On ne
 fera rien de grave pour l'empêcher.

Bonne nuit, /p

Je n'ai pas encore bien tard; mais en
 revenant il m'apporte une lettre intéressante
 d'Anne Tottley. Adieu, adieu. Je domine
 les affaires, soit à l'égard de la conversation, soit
 à dire l'écrivain qui ne veut pas le quart
 de la conversation. Adieu.